

# Les festivals de films de femmes : ghetto ou tremplin ?

Autor(en): **Champenois, Jasmine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[93] (2005)**

Heft 1490

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282823>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Les festivals de films de femmes: ghetto ou tremplin ?

« Je trouve insultant de réduire un film au seul fait qu'il soit réalisé par une femme ». Dans le numéro de novembre 2004 de L'émilie, la cinéaste Ursula Meier s'interrogeait sur les effets pervers des festivals de films dédiés aux femmes. Ces rassemblements cinéphiles fleurissent aux quatre coins du monde, d'Argentine à la Russie en passant par l'Europe, et on en recense aujourd'hui plus d'une quarantaine. Enquête sur les enjeux de ce phénomène.

JASMINE CHAMPENOIS

## Des réalisatrices dans un monde d'hommes

Contrairement aux idées reçues, les réalisatrices sont encore peu nombreuses. En 2001, 9 films sur 10 ont été réalisés par des hommes<sup>1</sup>. Cet état de fait alarmant a certainement contribué à la prise de conscience de programmeurs et programmeuses des quelques quarante festivals de films internationaux dédiés aux réalisatrices. Le plus ancien et aujourd'hui le plus important, le Festival International de Film de Femmes de Créteil (France) est né en 1979 à la suite des mouvements féministes. Ce rassemblement annuel, soutenu notamment par le gouvernement français et l'Union Européenne, propose plusieurs projections de films de fictions et documentaires ainsi qu'un marché du film destiné aux professionnels. Le public se déplace de plus en plus nombreux, attiré par les problématiques brûlantes traitées par certains de ces films comme la série sur les femmes de banlieues en 2003.

Pourquoi un tel engouement ? Les festivals de film internationaux connaissent un succès grandissant dû, en partie, à la diversité de leur programmation. Quel point commun, alors, entre le festival Flying Broom en Turquie et Women Make Waves à Taiwan ? La même détermination à créer un marché du film pour le cinéma fait par des femmes et à constituer un lieu de rencontres et d'actions culturelles pour les réalisatrices du monde entier. Car s'il n'existe peut-être pas de cinéma féminin, il existe bien des difficultés spécifiquement rencontrées par les réalisatrices. Dans un monde cinématographique encore majoritairement masculin, du producteur au preneur de son, la cinéaste rencontre encore des problèmes d'accès aux ressources financières, à la diffusion, etc.

En effet, les films sont le plus souvent réalisés avec des bouts de ficelles assemblés par les réalisatrices qui deviennent à la fois scénariste, productrice et distributrice de leur oeuvre. C'est particulièrement le cas des cinéastes issues des pays où les fonds public d'aide au cinéma font défaut

comme en Afrique subsaharienne, par exemple. Parfois, elles sont soutenues par des groupements à vocation féministe comme l'agence américaine Women Make Movies. Les films issus du circuit commercial comme ceux des pionnières Agnès Varda, ou Catherine Breillat restent des perles rares.

## Danger de ghettoïsation ?

Nombreuses sont cependant les artistes contemporaines qui rejettent l'étiquette féministe et la catégorisation « cinéma féminin ». Selon ces auteures, ce n'est pas de leur genre que naît leur art et les festivals de films de femmes enferment la cinéaste dans une catégorie sexuée.

C'est pourquoi, une distinction s'impose entre films réalisés par des femmes et films féministes. Ces derniers s'inscrivent dans l'histoire du mouvement féministe pour lequel tous les moyens d'action doivent être mobilisés en vue de l'émancipation des femmes. La caméra devient instrument de pouvoir : la réalisatrice y trouve une forme d'expression sur la scène publique et les spectatrices, un miroir qui ne soit plus le reflet d'un regard masculin<sup>2</sup>.

Les cinéastes interrogées ne rejettent pas tous ces espaces dévolus aux femmes. « Ces espaces permettent à nos films d'être vus » exprime Sarah Maldoror (Guadeloupe/France) au Festival de Cannes en 2004. Car, grâce à ces rassemblements festifs, les réalisatrices acquièrent une visibilité bien utile à la poursuite de leur carrière et bénéficient de divers prix et ateliers de formation spécifiques. De plus, des thèmes peu traités dans les salles commerciales (la sexualité, la violence domestique, la remise en question de la masculinité dans les pays en développement etc.) sont débattus grâce à l'image.

## Cinéastes sans frontières

Ainsi, par le biais de ces manifestations régulières, les cinéastes commencent à s'organiser comme l'illustre le groupement européen Women and Film. Ces réunions cinéphiles ne connaissent pas de frontières

et les films voyagent d'une capitale à l'autre au gré des saisons festalières. Au Maroc, lors du festival Les Ecrans de Salé en 2004, les cinéastes du Sud ont pris la parole sur des thèmes encore trop souvent monopolisés par des voix du Nord comme sur la place des femmes dans l'Islam. Les festivals deviennent des espaces transnationaux de rencontres et de débats politiques.

Les réalisatrices, si elles se heurtent à des obstacles spécifiques liés aux rapports de genre, ont trouvé également un moyen de se regrouper et de se faire entendre collectivement. L'effet ghetto est bien réel mais les festivals de films de femmes offrent néanmoins un tremplin international pour des auteures engagées et de grands écrans pour des spectateur-trice-s avides de ces images encore marginalisées. S'il est bon d'éviter l'étiquette simplificatrice accolée aux « films de femmes », il reste urgent d'encourager les professionnelles du cinéma ainsi que les films féministes, revendicateurs, qui par la diversité de leur langage, contribuent au renouvellement du cinéma et de nos visions du monde. •

## Pour en savoir plus :

*Women and Film in Europe, Coordination Européenne des Festivals de Films, [www.womenfilmnet.org](http://www.womenfilmnet.org)  
Festival de films de femmes de Créteil, [www.filmdefemmes.com](http://www.filmdefemmes.com)  
Women Make Movies, [www.wmm.com](http://www.wmm.com)*

*\*Jasmine Champenois analyse l'importance géopolitique des festivals de films dans une thèse de doctorat en cours à l'Institut Universitaire de Hautes Etudes Internationales, Genève.*

<sup>1</sup> Source : *Statistics on Women Directors*, [www.5050summit.com/stats2001.html](http://www.5050summit.com/stats2001.html)  
<sup>2</sup> Voir à ce propos, les travaux pionniers de Laura Mulvey, Annette Kuhn, etc. rassemblés dans l'excellent ouvrage 20 ans de théories féministes sur le cinéma, *CinémAction*, Paris, 1993.